

Comment devenons-nous des acteurs sociaux ?

Se demander comme nous devenons des acteurs sociaux, c'est étudier le processus que les sociologues appellent la « socialisation ». Qu'est-ce que la socialisation ? Quels en sont les processus, les instances ? Le processus de socialisation est-il différent en fonction du milieu social ou du genre ?

Objectif d'apprentissage 1 : Savoir que la socialisation est un processus.

La socialisation peut se définir comme *un processus d'intériorisation de manière de faire et de penser qui découle des interactions que chaque individu a avec son environnement social*. C'est la répétition de ces interactions qui conduit à l'intériorisation des manières de faire et de penser.

Le processus de socialisation débute dès la naissance. Un jeune enfant ne pourrait, par exemple, pas apprendre sa langue maternelle, qu'il va ainsi intérioriser et considérer comme « naturelle », s'il n'était pas au contact d'adultes.

Le processus de socialisation se déroule toute la vie. Par exemple, les personnes âgées doivent intérioriser de nouvelles façons de faire et de penser quand vient le moment de la retraite ou qu'elles se trouvent en situation de dépendance. La socialisation n'est donc pas une étape de la vie.

Les expériences de l'individu se répètent et s'enchaînent au cours du temps conduisant à façonner progressivement la personnalité de chaque individu de façon généralement adaptée à la société.

Objectif d'apprentissage 2 : Être capable d'illustrer la pluralité des instances de socialisation et connaître le rôle spécifique de la famille, de l'école, des médias et du groupe des pairs dans le processus de socialisation des enfants et des jeunes.

Le processus de socialisation des enfants et des jeunes passe par diverses instances de socialisation. **Une instance de socialisation** peut se définir comme *le cadre dans lequel a lieu les interactions et donc la socialisation*.

L'enfance est une période essentielle des apprentissages sociaux. En effet, il s'agit là de la période de la vie durant laquelle l'individu est dans une plus grande dépendance, notamment vis-à-vis des adultes. L'instance de socialisation la plus importante pour comprendre le processus de socialisation des enfants et des jeunes est donc **la famille**, *qui correspond à l'ensemble des personnes ayant des liens de filiation et de parenté avec un individu*. La socialisation familiale est remarquable par sa durée et ses effets : les manières de faire et de pen-

ser intériorisées dans le cadre de la famille le sont durablement. La famille influence toute la personnalité de l'enfant, elle est primordiale par rapport aux autres institutions avec lesquelles elle joue un rôle de filtre. Les interactions au sein de la famille sont quotidiennes et concernent l'ensemble des aspects de la vie. L'impact socialisateur de la famille est d'autant plus fort qu'il s'effectue généralement dans un climat d'affection et de confiance.

L'école, *institution chargée de donner un enseignement collectif aux enfants*, intervient dès l'âge de 3 ans et accompagne les jeunes enfants jusqu'à leur entrée sur le marché du travail. Elle est le lieu des apprentissages des connaissances scolaires mais aussi des règles de vie en collectivité (par exemple, rester calme en classe...).

Les professeurs ne sont pas les seules personnes avec lesquelles les enfants sont en interaction à l'école. Ils le sont également avec d'autres enfants : leurs camarades de classe, leurs amis... On parle de groupe de pairs. **Les groupes de pairs** correspondent à *l'ensemble des personnes qui occupent la même position dans la société* (par exemple, dans le cas des enfants, des camarades de classe). Dans l'enfance comme à l'adolescence, le groupe de pairs est important pour la construction identitaire du jeune socialisé. Par exemple, les enfants et adolescents ne se répartissent pas au hasard dans la cour de l'école, qui est un lieu de socialisation¹ : le moment de la récréation est un moment d'apprentissage informel fondamental, tant des rapports sociaux (se faire une place dans un groupe, se faire des amis...) que d'une culture enfantine (transmission des jeux, de leurs règles, de l'univers de fiction dans lequel il plonge les enfants...). Les enfants, lors de leurs interactions quotidiennes avec les autres enfants reprennent les façons de penser auxquels ils sont exposés dans les autres instances de socialisation et construisent leur identité. A l'adolescence, le groupe de pairs acquiert une importance renouvelée à mesure que l'adolescent s'autonomise par rapport à ses parents et à sa famille.

Les **médias** concernent *l'ensemble des moyens de transmission de l'information de communication au sein d'une société*, ils sont divers : presse, radio, télévision, internet, réseaux sociaux. L'ensemble des expériences récurrentes d'un individu en lien avec les médias contribue à ce que cet individu intériorise de nouvelles façons de penser et d'agir. Dans le cas des enfants, les parents vont exercer un rôle de filtre sur les médias. Les parents rendent plus ou moins possibles ou pensables l'exposition à certains contenus médiatiques et contribuent à la formation des goûts et des dégoûts en matière de pratiques médiatiques. De nouvelles pratiques numériques font désormais partie de la vie familiale : la tenue d'un blog commun, les rendez-vous whatsapp avec des grands-parents éloignés... Les médias numériques sont ainsi intégrés dans les traditions et rituels de la famille contemporaine.

¹ Julie Delalande, la cour de récréation, lieu de socialisation et de culture enfantines <https://shs.cairn.info/apprendre-de-la-vie-quotidienne--9782130572077-page-69?lang=fr>

Objectif d'apprentissage 3 : Savoir illustrer le caractère différencié des processus de socialisation en fonction du milieu social, du genre.

*Le processus de socialisation conduit à développer des manières de faire et de penser qui sont différentes selon l'appartenance des individus à un milieu social ou un genre, on parle de **socialisation différenciée**.*

La socialisation différenciée selon le milieu social

Un milieu social regroupe des personnes ayant des professions, des revenus et des modes de vie proches.

On distingue généralement trois milieux sociaux qui regroupent :

- les catégories supérieures (exemple de profession qui appartient aux catégories supérieures : notaire) ;
- les catégories moyennes (exemple de profession qui appartient aux catégories moyennes : infirmier) ;
- les catégories populaires (exemple de profession qui appartient aux catégories populaires : ouvrier).

L'appartenance à un milieu social a pour conséquence l'intériorisation par les enfants de manière de faire et de penser caractéristiques de ce milieu social : On parle alors de **socialisation différenciée selon le milieu social** pour désigner *l'intériorisation de façons de faire et de penser qui sont caractéristiques d'un milieu social*.

On peut retrouver cette socialisation différenciée selon le milieu social dans le choix d'un sport (les catégories supérieures pratiquent davantage de sports individuels), la construction du langage durant l'enfance (le nombre de mots maîtrisés à l'âge de 5 ans), l'apprentissage des jeux de mots ou du décryptage de l'implicite dans la lecture d'ouvrages pour enfants ... Par ailleurs, les attentes de réussite scolaire ne sont pas les mêmes dans tous les milieux sociaux : les enfants de cadres forment des souhaits d'orientation plus ambitieux car ils ont autour d'eux des exemples de réussite qui façonnent leurs représentations de l'avenir ; ils intègrent davantage de manières de penser ou de faire qui les préparent à la réussite scolaire, grâce aux modèles de réussite professionnelle qu'ils cherchent à reproduire ou encore, par l'habitude de travailler au calme, dans un espace à soi, car ils ont plus souvent une chambre personnelle. Les styles éducatifs différents selon les milieux sociaux ont des conséquences sur le développement de la personnalité de l'enfant, sur ses différents goûts (sportifs, culturels, alimentaires) ou encore sur ses choix d'orientation.

La socialisation différenciée selon le genre

Il faut distinguer le sexe, qui différencie les femmes et les hommes, et **le genre**, qui *représente la distinction entre le féminin et le masculin*. Le genre doit être compris comme un ensemble de représentations, qui étiquette certains comportements comme « féminins » et d'autres comme « masculins ». Ainsi, la société n'attend pas la même chose du comportement d'une femme et du comportement d'un homme.

La socialisation différenciée selon le genre désigne *l'intériorisation de façons de faire et de penser qui sont féminins ou masculins*.

Cette socialisation différenciée selon le genre prend naissance dans le cadre de la famille lorsque les parents traitent leurs enfants différemment selon qu'ils soient garçons ou filles (couleurs et formes des habits, choix des jouets, inscription dans les clubs de loisirs, etc.). Elle est alimentée et renforcée, par les autres instances de socialisation, comme les médias et l'école. Par exemple, les émissions de télé-réalité valorisent d'un côté « l'hyperféminité » des candidates et de l'autre « l'ultra-masculinité » des candidats². A l'école, les stéréotypes de genre contribuent à construire les trajectoires scolaires. Par exemple, l'étude des appréciations portées sur les bulletins scolaires³ montrent des avis genrés qui décrivent des filles « sérieuses » et des garçons « doués ».

² <https://www.clemi.fr/ressources/ressources-pedagogiques/deconstruire-les-stereotypes-dans-les-emissions-de-telerealite>

³ Institut des Politiques publiques « A niveau égal, appréciations égale ? Comment les appréciations scolaires varient en fonction du sexe des élèves », note n°121, janvier 2026